LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 22 Avril 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.051

LE RENIEMENT

On fait beaucoup de bruit en Allemagne et hors d'Allemagne au sujet de ce que les journaux appellent « le reniement de la résolution du 19 juillet ». La résolution dont il s'agit est celle qui fut votée le 19 juillet 1917 par la majorité dite majorité de gauche du Reichstag et aux termes de laquelle l'Allemagne se prononçait pour une paix sans indemnités ni annexions. *Manifestation toute de circonstance, et qui suait abominablement l'hypocrisie : les Boches voudraient en effacer jusqu'au souvenir puisque, après avoir donné dans l'intérêt de l'empire allemand tout ce qu'elle pouvait donner, elle est devenue aujourd'hui sans objet.*

L'initiative, on s'en souvient, avait été prise par Erzberger et ses amis du Centre catholique d'une part, par Scheidemann et ses amis de la Sozialdemocratie de l'autre. Les deux complices et les hommes qui suivaient leur mot d'ordre jugèrent habile de proclamer pour la forme le prétendu désintéressement de l'Allemagne afin de faciliter le travail de désagrégation qui commençait déjà à s'effectuer en Russie. Le vote de la formule proposée — la paix sans indemnités ni annexions — *devait servir de préface à la conclusion d'une paix germano-russe. Aussi la majorité dite majorité de gauche s'empressa-t-elle d'adopter cette formule qui n'engageait en rien le kaiser et qui ne l'engageait en rien elle-même, comme il est facile de le constater maintenant. La formule de paix n'était au fond qu'une ruse de guerre : du moment qu'elle a abouti au résultat visé, on y renonce aujourd'hui sans la moindre hésitation.*

L'organe le plus autorisé du Centre catholique, la Germania, *ne se gêne d'ailleurs pas pour dévoiler les malpropres dessous de la manœuvre. « Ici également, déclare-t-il, on exprime l'opinion que la* résolution de juillet n'était qu'une question de tactique, qui contribua à raffermir le pouvoir des bolchevikis et qui renforça le désir de paix à l'Est. *Aujourd'hui, cette tactique est écartée. A l'Ouest, le but est maintenant d'atteindre une paix victorieuse par la force des armes. » Tous les autres partis s'accordent dans le même reniement.*

La majorité fantôme du Reichstag s'incline donc une fois de plus devant les exigences des pangermanistes et devant la volonté impérieuse du grand état-major, lequel apparaît plus que jamais comme le maître absolu de l'Allemagne. Quelques jours après le déclanchement de l'offensive contre le front occidental, Hindenburg répondait à une adresse de félicitations du Reichstag par un télégramme dans lequel il écrivait : « Avec l'armée, je sais que le Reichstag comprend les vœux formés par les braves qui sont ici en première ligne et qui sont les meilleurs fils du pays. Le Reichstag, de son côté, interviendra pour une paix allemande puissante, *qui peut seule, dans l'avenir, nous préserver d'une nouvelle guerre. » On sait que les désirs du haut commandement sont là-bas des ordres : le Reichstag n'aura pas tardé à y souscrire.*

CAMILLE FERDY.

LA DESTRUCTION DE REIMS

La colère des Américains contre les Vandales

New-York, 21 Avril.

La destruction de Reims par les Allemands indigne toute la presse américaine.

Le *Times* écrit :

Les nouvelles du front sont encourageantes. Non seulement l'armée française est arrivée, mais le bombardement de Reims a repris. Quand les Allemands voient leurs plans échouer, ils bombardent la ville et sa cathédrale. Les autres bombardements étaient des gestes féroces ; celui-ci est une manifestation de la furie du désespoir.

L'Effort des Etats-Unis pour la guerre

L'Amérique veut créer des armées d'offensive

Washington, 21 Avril.

De multiples préparatifs sont en cours pour accroître l'armée américaine. L'offensive allemande de Picardie a tout au moins le mérite de dissiper la crainte que la guerre de position ne porte en elle aucune possibilité de décision militaire. En conséquence, au lieu de créer des forces moindres que les forces françaises et britanniques et qui eussent simplement aidé ces dernières à tenir garnison dans les tranchées, l'Amérique veut créer des armées capables d'offensive. On comprend maintenant la sagesse du mot d'ordre répété tant de fois par le maréchal Joffre : « Des hommes et encore des hommes ! »

Le général Crowder, chef de la prévôté américaine, est en faveur de l'enregistrement de tous les hommes âgés de moins de 50 ans et qui ne servent pas dans l'armée. Ils seraient employés soit dans les services de l'arrière, soit dans les industries essentielles. Ce projet qui peut être qualifié inscription industrielle, suscitera une certaine opposition. Mais il est certain que les trois millions de recrues donnés par la première mesure d'enregistrement ne sont pas considérés comme un nombre de baïonnettes suffisant.

PROPOS DE GUERRE

Notations

Les jours passent vite à l'arrière, puisqu'on est toujours surpris de revoir un permissionnaire. Pourquoi donc, alors, la guerre est-elle si longue ?

Le civil qui serait tenté de se plaindre de son sort a à sa disposition un tonique de premier ordre : aller passer un bon moment à la gare, quand part un train de permissionnaires.

De quel droit les revuistes qui n'ont jamais quitté leur veston se croient-ils permis de donner des leçons de patriotisme, sous prétexte qu'ils habillent un de leurs interprètes en bleu horizon ?

La guerre a eu pour effet de faire connaître exactement l'âge des vieux messieurs qui s'ingénient à paraître jeunes. Quel est l'événement qui obligera les femmes à faire connaître le leur ?

Quand un homme de 50 ans dit en soupirant : « Hélas, je n'ai plus l'âge d'être soldat », je ne puis me défendre de penser que si on pouvait tout à coup le rajeunir de dix ans, il ne serait pas si heureux qu'il le dit.

Au seuil d'une porte, si vous cédez le pas à un soldat comme on le doit à un homme plus âgé, ou par simple urbanité, il en sera intimement plus flatté que d'un éloge pour sa Croix de guerre.

Je ne puis penser sans m'apitoyer au guignard qui mourra le dernier jour de la guerre, à la dernière heure, frappé par la dernière balle ou le dernier obus.

La crise économique a produit cette chose paradoxale, unique peut-être dans l'histoire de notre société : l'acheteur suppliant pour qu'on lui vende et triomphant quand il y réussit, comme si ce qu'il achète ne lui coûtait rien.

Il y a des gens qui ont, paraît-il, tripoté, que l'on arrête avec fracas, que l'on fourre en prison afin que nul n'en ignore, et qui en sortent un beau jour, sans qu'on sache pourquoi, ce qui, d'ailleurs, n'intéresse plus personne.

Des personnes n'ayant absolument rien à se reprocher ne voient jamais un gendarme sans un petit malaise. La peur du baudrier est peut-être atavique. Il y a certainement des gens très bien qui ont un vagabond dans leur ascendance.

Une loi parfaite n'existe pas. Ce qui doit nous consoler, c'est qu'en admettant qu'elle existât, il se trouverait encore des gredins pour la tourner.

ANDRE NEGIS.

Les vêtements militaires échappent à la Taxe de luxe

Paris, 21 Avril.

Il a été signalé de divers côtés à l'administration de l'enregistrement, que certains commerçants exigent la taxe de luxe de 10 % sur les vêtements et coiffures militaires. C'est là une perception abusive ; les vêtements et coiffures militaires ne figurent dans aucun des tableaux portant classement des objets de luxe.

Il est à noter toutefois, que ces vêtements et coiffures sont seuls exempts de la taxe. Les autres parties de l'habillement, lorsqu'elles sont communes aux civils et aux militaires sont passibles de l'impôt et doivent acquitter la taxe, lorsque par leur nature ou par leur prix elles se trouvent classées parmi les objets de luxe.

1.359e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Activité soutenue de l'artillerie sur la rive gauche de l'Avre, ainsi qu'entre Montdidier et Noyon.

Un coup de main ennemi a été repoussé au nord de Reims.

Le combat a continué pendant la nuit.

Dans la région de Seicheprey, nous avons repris la presque totalité du terrain perdu. Des unités américaines, combattant auprès des nôtres, ont, elles aussi, repoussé une vive attaque allemande dans le même secteur.

Plusieurs coups de main ont été effectués par nos troupes en Lorraine et dans les Vosges.

LA GUERRE

Les opérations allemandes arrêtées dans les Flandres

Que va faire l'ennemi ?

Paris, 21 Avril.

La Conférence interministérielle réunie sous la présidence de M. Colliard, ministre du Travail, a poursuivi l'examen de la question des assurances et réassurances par l'Etat.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 21 Avril.

Voici exactement un mois que l'offensive allemande a été déclanchée. Elle marque aujourd'hui un temps d'arrêt qui doit très vraisemblablement correspondre à la nécessité pour l'ennemi d'un nouveau regroupement de ses forces.

C'est dire que nous sommes à la veille d'autres combats aussi durs que les premiers. Ils se produiront sans doute simultanément sur le front britannique et sur le nôtre. L'Allemagne ne peut en aucune manière borner ses efforts aux résultats acquis.

Il est possible, après ce premier mois de bataille, d'apprécier assez exactement la situation. L'ennemi avait engagé des forces qui dépassent de beaucoup l'importance des effectifs mis en ligne jusqu'ici. Il voulait un résultat et il n'a rien négligé pour l'obtenir. En dehors d'un gain territorial important, il est vrai, il n'a atteint aucun de ses objectifs essentiels. Il a infligé des pertes à nos alliés et à nous, mais qui ne sauraient être comparées à celles qu'il a subies lui-même. Le peuple allemand veut autre chose. Il a besoin d'en finir avant que l'Amérique n'ait jeté dans la lutte le poids formidable de ses forces.

L'état-major impérial va donc essayer d'obtenir une décision par une ruée nouvelle sur l'ensemble de nos lignes, mais là où il n'a pas réussi une première fois, il ne saurait réussir maintenant. Nous allons rapidement, à mon sens, vers des événements formidables et qui pourraient être décisifs. Nous devons les attendre avec la gravité qu'ils comportent, mais aussi avec la même inébranlable confiance.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Paris

Un bilan : 354 victimes

Paris, 21 Avril.

D'après *Excelsior*, le chiffre des victimes des 29 jours de bombardement de la région parisienne par le canon allemand à longue portée, est de 354, dont 118 tués et 236 blessés. En 1871, le bombardement de Paris, qui dura 22 jours, fit 474 victimes, dont 105 tués et 369 blessés.

L'Incident Czernin-Clemenceau

Un discours de M. Sonnino

Rome, 21 Avril.

A la suite d'une demande d'interpellation de M. Ciriani, M. Sonnino a prononcé un important discours à la Chambre sur la lettre de l'empereur d'Autriche et les incidents soulevés par les déclarations du comte Czernin, et de M. Clemenceau.

Je me rends compte, dit M. Sonnino, de l'intérêt naturel que mes collègues de la Chambre portent aux questions soulevées par la récente et vive polémique entre M. Clemenceau et le gouvernement austro-hongrois, sur les propositions ennemies, relatives à des négociations de paix plus ou moins séparée, et les différentes conversations qui ont eu lieu en Suisse ou ailleurs. Par conséquent, tout en souhaitant qu'il n'y ait pas, aujourd'hui, de discussion sur cette question, à cause du dommage qui pourrait en résulter pour la chose publique, je crois de mon devoir de faire en même temps une courte déclaration sur les faits auxquels on fait allusion différentes interpellations et interrogations.

Le gouvernement italien a été renseigné par les Alliés sur ces différentes tentatives. Il ne s'y est jamais opposé formellement, tout en manifestant aux Alliés sa conviction absolue qu'aucune utilité pratique ne pouvait résulter de ces propositions et des conversations telles qu'elles étaient proposées.

Le gouvernement a toujours cru qu'il s'agissait de manœuvres ennemies ayant le double but : d'abord de créer des méfiances et des divergences entre les Alliés et, en second lieu, d'exploiter aux fins de guerre le sentiment naturel d'affaiblissement que toute nouvelle négociation de paix pouvait produire au milieu de nos populations.

Dans l'entrevue de Saint-Jean-de-Maurienne, le 19 avril 1917, ayant examiné, d'accord avec les Alliés et dans ses généralités le thème des tentatives que l'Autriche était disposée à faire auprès de l'une ou de l'autre des puissances alliées, pour obtenir une paix séparée, nous nous sommes trouvés pleinement d'accord. On a enregistré, dans le procès verbal rédigé à cette occasion, l'inopportunité expresse d'engager une conversation qui, dans les circonstances du moment, aurait été particulièrement dangereuse et aurait entraîné le risque d'affaiblir la stricte union qui existait entre les Alliés. Le gouvernement italien n'a d'ailleurs jamais pris part à aucun contact semblable avec l'ennemi, ni comme invité, ni comme invitant, ni directement, ni indirectement par intermédiaires.

Il déclare cela dans le but de couper court à tous les bruits qu'on a fait circuler insidieusement, à l'étranger comme dans le royaume, comme manœuvres de l'ennemi ou manœuvres défaitistes de toutes sortes sur les prétendues conditions qui nous auraient été offertes par l'Autriche-Hongrie, et sur nos négociations avec elle. (Approbations).

Il ne serait pas opportun aujourd'hui d'entrer dans de plus amples détails, afin de ne pas donner lieu à une discussion qui pourrait trop facilement servir des buts insidieux poursuivis par nos ennemis sous cette forme et tant d'autres. (Vives approbations). Je prie M. Ciriani de ne pas insister au sujet de son interpellation, qu'en tous les cas, je ne pourrais pas accepter.

M. Ciriani n'insiste pas et se déclare heureux d'avoir pu provoquer les importantes déclarations de M. Sonnino.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

21 Avril (après-midi).

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué un de nos postes au sud de la Scarpe.

Il a été repoussé après un combat assez vif.

Les Allemands ont tenté d'avancer au nord-est d'Ypres, mais ils ont été arrêtés par notre artillerie.

Au cours des actions locales entreprises avec succès la nuit dernière, près de Robecq, nous avons infligé des pertes à l'ennemi, fait quelques prisonniers et capturé des mitrailleuses.

L'artillerie allemande s'est montrée active, hier après-midi et pendant la nuit, dans les secteurs de la Somme et de l'Ancre et près du canal de La Bassée.

AVIATION. — La température ne s'est pas améliorée vendredi, néanmoins un certain nombre de vols ont pu être accomplis par nos avions dans l'intervalle entre les averses de pluie et de neige.

Des reconnaissances ont été faites à faible altitude et quatre tonnes et demie de bombes ont été jetées sur la gare de Thourout, sur le dépôt de munitions d'Engel et sur divers objectifs de la zone de bataille.

Il n'y a eu que quelques combats aériens, d'ailleurs indécis. Aucun de nos appareils n'est signalé manquant.

Après la chute du jour, nos escadrilles de bombardement ont été très actives. Seize tonnes de bombes ont été jetées par elles sur Armentières, sur Warneton, sur Estaires, sur Bapaume et sur le raccordement de Chaulnes. Des coups directs au but ont été observés sur quatre trains dont l'un, à en juger par l'explosion qui se produisit, était certainement chargé de munitions. Tous nos appareils sont rentrés.

Ce que dit M. Clemenceau

Paris, 21 Avril.

Quelqu'un disait à Clemenceau :

— Je ne vous demande pas de détails. Un mot seulement. Quelle a été votre plus mauvaise nuit ?

Il répondit simplement :

— J'en ai eu plus que vous ne croyez. Comment fûmes-nous sauvés ? Comment avons-nous pu avec une rapidité presque foudroyante rétablir une situation compromise ? Parce qu'une étude préalable faite en regard de toutes les hypothèses avait organisé à tout événement un système de transports qui vient de donner de merveilleux résultats.

Si on pouvait citer le nombre des trains qui, du 22 mars au 2 avril, ont amené les troupes françaises à proximité du champ de bataille, et le nombre des camions, qui, sur des routes terriblement encombrées de plusieurs manières, ont pu déverser sur le champ de bataille le personnel et le matériel, ces chiffres étonneraient le monde.

Parallèlement se poursuivait le ravitaillement en vivres et en munitions qui augmentait chaque jour avec l'arrivée des troupes, et tout cela sans que fût troublée le trafic économique nécessité par l'alimentation de la population, concurremment avec les évacuations des civils et avec le retrait de certains éléments britanniques, et tandis que l'avance ennemie réduisait chaque jour et parfois bombardait le réseau ferré et routier.

Les blessés allemands affluent en Belgique

Amsterdam, 21 Avril.

Le correspondant du Telegraaf *à la frontière dit :*

Le nombre des blessés allemands sur le front de la Lys est tel que non seulement les monastères, les couvents, les écoles et les hôpitaux de Bruxelles et des environs en sont remplis, mais que les Allemands ont dû réquisitionner, pour les transformer en hôpitaux des maisons particulières à Hal, Buizingen et dans d'autres petites villes et villages au sud de Bruxelles.

La semaine dernière, il y eut des jours où quarante trains sanitaires sont entrés dans la gare du Nord, à Bruxelles.

L'ennemi amène de nouveaux renforts

Front français, 21 Avril.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Les Allemands ont tenté, dans la nuit du 19 au 20, à 23 heures, un coup de main sur Hangard, qui a complètement échoué.

Plus à l'Est, l'activité ennemie a persisté ; les Allemands bombardant derrière notre front Cuvilly, Gury, Plessier-Ville, Passel et le Mont-Renaud, de nombreux obus de gros calibre sont également tombés sur Criescourt et Chrourscamp ; c'est donc à peu près sur toute l'étendue de notre front que l'artillerie allemande cherche à nous inquiéter.

De notre côté, notre artillerie s'est montrée assez active, effectuant de nombreux tirs d'interdiction et de concentration sur les premières lignes et les arrières de l'ennemi.

Dans la région de l'Ailette, nous avons réussi cinq petits coups de main pour l'identification des unités ennemies et la confirmation de leur ordre de bataille.

En Champagne, les Allemands ont bombardé le 19, le secteur de Souain.

Deux coups de main effectués par nous, au nord de Ville-sur-Tourbe et à l'est de la Pompelle ont trouvé les tranchées ennemies abandonnées.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie ennemie se montra très active. Un bombardement très violent, probablement précurseur d'une action d'infanterie, a été dirigé par les Allemands, à l'est de Saint-Mihiel, dans la région de Seicheprey.

Les Allemands ont continué depuis le début de l'offensive du 23 mars, à amener sur le front français des troupes provenant du front oriental ; une division qui était encore en Ukraine à fin février, était à Sarrebourg au début d'avril.

Une autre, identifiée en Grande Russie le 6 mars, se trouvait le 6 avril à Colmar.

Des uhlans provenant de Jacobstadt, de Friedrichstadt et des environs de Riga, ont été acheminés le 1er avril.

Une autre division partie le 1er mars de Lodrow, était à Sarrebourg le 7 avril.

Une autre division, encore embarquée à Focsani le 7 mars, était à Metz le 15 mars et à Hirson le 1er avril. Elle est ensuite venue à Ham, Roye et Hangard.

Les gains et les pertes de l'ennemi

Londres, 21 Avril.

Le correspondant de l'agence Reuter auprès des armées britanniques écrit :

Les Allemands doivent, non pas à leurs attaques, mais à notre retraite volontaire pour des raisons stratégiques la portion de beaucoup la plus considérable de leurs gains territoriaux. Quels sont les gains allemands depuis dimanche dernier ?

Ce sont une nouvelle position au sommet de la crête de Messines, Bailleul et Neuve-Eglise. Ces points ont tous une certaine valeur tactique et c'est parce que les Allemands les occupent que nous avons dû occuper de nouveau le saillant exposé et désolé de Passchendaele. Mais quelle en est la valeur au point de vue de l'avance réalisée. Il ne s'agit partout que de bien peu de kilomètres. Il est absolument hors de doute qu'en suspendant toute attaque au sud d'Arras, afin de développer leurs avantages initiaux et inattendus autour d'Armentières, les Allemands s'imaginaient qu'ils allaient exécuter une poussée. La preuve manifeste en est fournie par les croquis topographiques des objectifs allemands tombés entre nos mains sans compter les allégations des prisonniers qui ne sont pas toujours dignes de créance.

Les Allemands jetèrent dans la lutte autant de forces qu'ils purent en masser et en faire avancer à temps dans l'espoir longtemps nourri par eux de nous écraser. Or, sauf pendant une semaine, les Allemands se sont trouvés presque arrêtés et au cours de cette période, ils ont eu deux journées au moins réellement mauvaises. Maintenant que les Allemands ont perdu l'impulsion initiale qui les entraînait, nous allons sans doute les voir revenir aux opérations de tactique classique.

LA MARCHE PROBABLE DE LA BATAILLE

Les objectifs successifs de leurs coups de boutoir seront comme nous en avons de multiples indications, la petite chaîne de collines qui part de notre ligne actuelle et s'incurve au Sud et à l'Est autour du mont Kemmel. Si les Allemands pouvaient avancer assez loin au Nord-Ouest par Hazebrouck et au Sud-Ouest par Ypres et Steenvorde, ils parviendraient à éviter toute cette chaîne et, exécutant une conversion, pousser vers l'Ouest. Mais cette hypothèse est si colossale que même le cerveau ambitieux de Ludendorff ne conçoit apparemment pas la possibilité de sa réalisation, de sorte qu'un seul coup d'œil sur la carte révèle la marche probable de la bataille.

On y voit la situation stratégique à l'heure présente. L'exécution du projet primitif qui consistait à traverser Abbeville et séparer l'armée britannique de l'armée française, est donc suspendu depuis l'arrêt de l'ennemi, il y a plus de quinze jours, dans le grand saillant en face d'Amiens et quoi que les Allemands puissent tenter pour reprendre l'exécution de leur premier projet, on peut faire observer qu'il n'est plus possible désormais de séparer les armées françaises et britanniques.

LES PERTES ALLEMANDES SONT ECRASANTES

La ruée vers les ports de la Manche a été arrêtée, mais de vastes masses de soldats vont s'amoncelant contre le barrage et le haut commandement allemand compte que la pression exercée finira par être irrésistible. Mais cette pression n'augmente pas dans la proportion des nouvelles troupes jetées dans la bataille et elles présentent un si large but à nos canonniers et à nos troupiers qu'il est facile à ceux-ci de maintenir une large moyenne en tués et en blessés dans les rangs ennemis.

Les prisonniers intelligents admettent, d'ailleurs, que par le fait que ni l'armée ni la nation anglaises n'ont répondu aux espoirs de l'ennemi après qu'il eut lancé sa grande offensive, un problème comme il n'en eut jamais lui reste à résoudre. La lutte de la semaine dernière consista en une série de batailles des effectifs au cours desquelles les seuls succès obtenus par l'ennemi ne le furent qu'à l'aide de sa supériorité numérique.

Le temps a peu favorisé nos aviateurs qui cependant surent l'exploiter au mieux de leurs intérêts. Un aviateur ennemi, récemment fait prisonnier, a déclaré que les pertes allemandes sous ce rapport étaient exceptionnellement lourdes. Beaucoup plus élevées, dit-il, que les Anglais ne semblent se faire idée, si ces pertes dépassent nos calculs alors, oui, vraiment, elles doivent être effroyables.

Nous combattons toujours, arcboutés au mur, mais ce mur devient de plus en plus solide et il a par conséquent beaucoup moins de chances de céder sous une formidable poussée soudaine.

L'ennemi prélève des contingents à l'intérieur

Genève, 21 Avril.

D'après des renseignements fournis par des prisonniers évadés d'Allemagne récemment, le prélèvement des hommes destinés à combler les vides faits dans l'armée par l'offensive est tel qu'on a été obligé de faire appel aux classes les plus âgées.

Soixante-quinze pour cent des hommes du landsturm affectés à la garde des camps de prisonniers ont dû partir pour le front, de même un grand nombre de soldats occupés au service de la surveillance de la frontière.

On a constaté que le contingent de surveillance à la frontière a été réduit à un minimum presque insuffisant.

Les Allemands attendent la victoire avant fin mai

Paris, 21 Avril.

Un officier allemand prisonnier a déclaré, il y a quelques jours, d'après l'*Echo de Paris* :

« Si fin mai la décision n'est pas intervenue, on aura beau duper l'opinion de chez nous, la déception du peuple allemand sera colossale ».

La Situation en Russie

La lutte en Ukraine

Pétrograde, 16 Avril.

(Retardée dans la transmission).

Des nouvelles parvenues, hier, à Moscou, rapportent que le général Kornilof, après avoir, le 9 avril, pris subitement l'offensive, a atteint rapidement la ville de Katerinodar et l'a occupée le lendemain.

Le mouvement du général Kornilof et son intention de s'emparer de Rostof, ont provoqué une vive effervescence dans cette dernière ville où les cosaques ont fait une première tentative qui a échoué pour renverser le Soviet local.

Pétrograde, 21 Avril.

Des dépêches du Sud annoncent que les hostilités entre les troupes de Kornilof et celles des Soviets ont recommencé.

Le croiseur turc *Hamidieh* et deux torpilleurs seraient arrivés à Odessa.

Le mouvement anarchiste

Pétrograde, 17 Avril.

(Retardée dans la transmission).

Le mouvement anarchiste de Moscou semble avoir une répercussion sur les autres villes de Russie.

Les journaux du soir signalent de graves désordres à Voronege où les anarchistes se sont emparés de la ville pendant quelques heures, jusqu'à l'arrivée des forces des Soviets qui ont réprimé les troubles. Il y a eu de nombreuses victimes.

Une tentative de coup d'Etat anarchiste a eu lieu également à Rostov-sur-le-Don, mais fut rapidement liquidée, non sans que les anarchistes réussissent à piller un certain nombre de magasins.

Pétrograde, 18 Avril.

(Retardée dans la transmission).

Anarchistes et bolcheviks se sont battus pendant deux jours à Voronege. Le quartier général des anarchistes a été bombardé. Des batailles semblables ont eu lieu à Simbirsk où le commissaire bolchevik a été blessé et transporté à l'hôpital.

On annonce de source officieuse, qu'un vif mouvement contre-révolutionnaire se développe dans la colonie allemande de Saratof, gouvernement de Samara. Deux chefs ont été arrêtés.

Les Japonais en Sibérie

Tien-Tsin, 21 Avril.

On croit que d'importantes décisions américano-japonaises seront prises au sujet de la Sibérie, lorsque le nouvel ambassadeur, le vicomte Ishii, arrivera à Washington, où il est attendu samedi.

Un incident à Vladivostok

Tokio, 21 Avril.

Hier, à la faveur de l'obscurité, les forces bolcheviks firent feu sur des fusiliers marins japonais à Vladivostok.

Ces derniers ripostèrent et ne subirent aucune perte.

Une minorité seulement de Japonais a été jusqu'à présent favorable à une intervention militaire en Sibérie, mais les événements récents sont de nature à faire tourner l'opinion

Feuilleton du *Petit Provençal* du 22 Avril.

— 107 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

— Oui, répondit Franz, voyant qu'il venait de lui-même où il voulait l'amener.

— Attendez, attendez, je crois avoir dit hier à mon intendant de s'occuper de cela; peut-être pourrai-je vous rendre encore ce petit service.

Il allongea la main vers un cordon de sonnette, qu'il tira trois fois.

— Vous êtes-vous préoccupé jamais, dit-il à Franz, de l'emploi du temps et du moyen de simplifier les allées et venues des domestiques ? Moi, j'en ai fait une étude : quand je sonne une fois, c'est pour mon valet de chambre ; deux fois, c'est pour mon maître d'hôtel ; trois fois, c'est pour mon intendant. De cette façon, je ne perds ni une minute ni une parole. Tenez, voici notre homme.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

On voit alors entrer un individu de quarante-cinq à cinquante ans, qui parut à Franz ressembler comme deux gouttes d'eau au contrebandier qui l'avait introduit dans la grotte, mais qui ne parut pas le moins du monde le reconnaître. Il vit que le mot était donné.

— Monsieur Bertuccio, dit le comte, vous êtes-vous occupé, comme je vous l'avais ordonné hier, de me procurer une fenêtre sur la place del Popolo ?

— Oui, Excellence, répondit l'intendant, mais il était bien tard.

— Comment ! dit le comte en fronçant le sourcil, ne vous ai-je pas dit que je voulais en avoir une.

— Et votre Excellence en a une aussi, celle qui était louée au prince Lobanieff ; mais j'ai été obligé de la payer cent...

— C'est bien, c'est bien, monsieur Bertuccio, faites grâce à ces messieurs de tous ces détails de ménage ; vous avez la fenêtre, c'est tout ce qu'il faut. Donnez l'adresse de la maison au cocher, et tenez-vous sur l'escalier pour nous conduire : cela suffit ; allez.

L'intendant salua et fit un pas pour se retirer.

— Ah ! reprit le comte, faites-moi le plaisir de demander à Pastrini s'il a reçu la Tavoletta, et s'il veut m'envoyer le programme de l'exécution.

— C'est inutile, reprit Franz, tirant son calepin de sa poche ; j'ai eu ces tablettes sous les yeux, je les ai copiées et les voici.

— C'est bien ; alors, monsieur Bertuccio, vous pouvez vous retirer, je n'ai plus besoin de vous. Qu'on nous prévienne seulement quand le déjeuner sera servi. Ces messieurs, continua-t-il en se retournant vers les deux amis, me font-ils l'honneur de déjeuner avec moi ?

— Mais en vérité, monsieur le comte, dit Albert, ce serait abuser.

— Non pas, au contraire, vous me faites grand plaisir, vous me rendrez tout cela un jour à Paris, l'un ou l'autre et peut-être tous les deux. Monsieur Bertuccio, vous ferez mettre trois couverts.

Il prit le calepin des mains de Franz.

— Nous disons donc, continua-t-il du ton dont il eût lu les *Petites Affiches*, que « seront exécutés, aujourd'hui 22 février, les nommés Andrea Rondolo, coupable d'assassinat sur la personne très respectable et très vénérée de don César Torlini, chanoine de l'église Saint-Jean-de-Latran, et le nommé Peppino, dit *Rocca Priori*, convaincu de complicité avec le détestable bandit Luigi Vampa et les hommes de sa troupe...

— Hum ! « Le premier sera *mazzolato* le second *decapitato* ». Oui, en effet, reprit le comte, c'était bien comme cela que la chose devait se passer d'abord ; mais je crois que depuis hier, il est survenu quelque changement dans l'ordre et la marche de la cérémonie.

— Bah ! dit Franz.

— Oui, hier chez le cardinal Rospigliosi, où j'ai passé la soirée, il était question de quelque chose comme d'un sursis accordé à l'un des deux condamnés.

— A Andrea Rondolo ? demanda Franz.

— Non... reprit négligemment le comte ; à l'autre... (il jeta un coup d'œil sur le calepin comme pour se rapeler le nom), à Peppino, dit *Rocca Priori*. Cela vous prive d'une guillotinade, mais il vous reste la *mazzolata*, qui est un supplice fort curieux quand on le voit pour la première fois, et même pour la seconde ; tandis que l'autre, que vous devez connaître d'ailleurs, est trop simple, trop uni : il n'y a rien d'inattendu. La *mandaïa* ne se trompe pas, elle ne tremble pas, ne frappe pas à faux, ne s'y reprend pas à trente fois comme le soldat qui coupait la tête au comte de Chalais, et auquel, au reste, Richelieu avait peut-être recommandé le patient. Ah ! tenez, ajouta le comte d'un ton méprisant, ne me parlez pas des Européens pour les supplices, ils n'y entendent rien et en sont véritablement à l'enfance ou plutôt à la vieillesse de la cruauté.

— En vérité, monsieur le comte, répondit Franz, on croirait que vous avez fait une étude comparée des supplices chez les différents peuples du monde.

— Il y en a peu du moins que je n'aie vus, reprit froidement le comte.

— Et vous avez trouvé du plaisir à assister à ces horribles spectacles ?

— Mon premier sentiment a été la répulsion, le second l'indifférence, le troisième la curiosité.

— La curiosité ! le mot est terrible, savez-vous ?

— Pourquoi ? Il n'y a guère dans la vie qu'une préoccupation grave, c'est la mort ; eh bien ! n'est-il pas curieux d'étudier de quelles façons différentes l'âme peut sortir du corps, et comment, selon les caractères, les tempéraments et même les mœurs du pays, les individus supportent ce suprême passage de l'être au néant ? Quant à moi, je vous réponds d'une chose : c'est que plus on a vu mourir, plus il devient facile de mourir : ainsi, à mon avis, la mort est peut-être un supplice, mais n'est pas une expiation.

— Je ne vous comprends pas bien, dit Franz ; expliquez-vous, car je ne puis vous dire à quel point ce que vous me dites là pique ma curiosité.

— Ecoutez, dit le comte ; et son visage s'infiltra de fiel, comme le visage d'un autre se colore de sang. Si un homme eût fait périr, par des tortures inouïes, au milieu des tourments sans fin, votre père, votre mère votre maîtresse, un de ces êtres enfins qui, lorsqu'on les déracine de votre cœur, y laissent un vide éternel et une plaie toujours sanglante, croiriez-vous la réparation que vous accorde la société suffisante, parce que le fer de la guillotine a passé entre la base de l'occipital et les muscles trapèzes du meurtrier, et parce que celui qui vous a fait ressentir des années de souffrances morales a éprouvé quelques secondes de douleurs physiques ?

— Oui, je le sais, reprit Franz, la justice humaine est insuffisante comme consolatrice ; elle peut verser le sang en échange du sang, voilà tout ; il faut lui demander ce qu'elle peut et pas autre chose.

— Et encore je vous pose là un cas matériel, reprit le comte, celui où la société, attaquée par la mort d'un individu dans la base sur laquelle elle repose, venge la mort par la mort ; mais n'y a-t-il pas des millions de douleurs dont les entrailles de l'homme peuvent être déchirées sans que la société s'en occupe le moins du monde, sans qu'elle lui offre le moyen insuffisant de vengeance dont nous parlions tout à l'heure ?

« N'y a-t-il pas des crimes pour lesquels le pal des Turcs, les auges des Persans, les nerfs roulés des Iroquois seraient des supplices trop doux, et que cependant la société indifférente laisse sans châtiment ?... Répondez n'y a-t-il pas de ces crimes ?

— Oui, reprit Franz, et c'est pour les punir que le duel est toléré.

— Ah ! le duel, s'écria le comte, plaisante manière, sur mon âme, d'arriver à son but, quand le but est la vengeance ! Un homme vous a enlevé votre maîtresse, un homme a séduit votre femme, un homme a déshonoré votre fille ; d'une vie tout entière qui avait le droit d'attendre de Dieu la part de bonheur qu'il a promise à tout être humain en le créant, il a fait une existence de douleur, de misère ou d'infamie, et vous vous croyez vengé parce qu'à cet homme, qui vous a mis le délire dans l'esprit et le désespoir dans le cœur, vous avez donné un coup d'épée dans la poitrine ou logé une balle dans la tête ? Allons donc ! Sans compter que c'est lui qui souvent sort triomphant de la lutte, lavé aux yeux du monde et en quelque sorte absous par Dieu. Non, non, continua le comte, si j'avais jamais à me venger, ce n'est pas ainsi que je me vengerais.

— Ainsi, vous désapprouvez le duel ? ainsi vous ne vous battriez pas en duel ! demanda à son tour Albert, étonné d'entendre émettre une si étrange théorie.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères

publique en faveur de mesures contre les bolcheviks.

Le Comité de guerre interallié

Paris, 21 Avril.

Le Comité de guerre interallié de Versailles est dorénavant ainsi composé :

Président : Le général Belin (France).

Membres : Le général Sackville West (Grande-Bretagne), le général di Robilant (Italie), le général Bliss (Etats-Unis d'Amérique).

Annexions allemandes

L' « incorporation » des îles d'Aland

Zurich, 21 Avril.

On apprend ici dans les milieux diplomatiques que parmi les récentes décisions prises par le gouvernement allemand et le grand état-major, figure l'incorporation à l'empire allemand des îles d'Aland.

Les Instructions en Cours

Paris, 21 Avril.

Ce matin, le lieutenant Jousselin a interrogé le capitaine Ladoux, assisté de son avocat, Me Bonnet.

Le lieutenant Jousselin interrogera demain Comby et Loustalot.

Le capitaine Bouchardon est venu au Palais, ce matin, où il a étudié ses nombreux dossiers.

La Guerre sous-marine

L'Allemagne ne coulera plus les navires de blé pour la Suisse

Berne, 21 Avril.

Une note officieuse dit que l'Allemagne est maintenant disposée à accorder à certaines conditions un sauf-conduit aux bateaux transportant les marchandises américaines, surtout du blé à destination de la Suisse, à des ports se trouvant en dehors de la zone des blocus. Les négociations germano-suisses continuent.

MORT D'UN SÉNATEUR

Auch, 21 Avril.

M. Decker David, sénateur du Gers, membre de la Commission de l'Armée, ancien député et président du groupe agricole de la Chambre est mort cette nuit à Auch, à l'âge de 52 ans.

LA NEIGE

Saint-Etienne, 21 Avril.

La neige tombe abondamment depuis ce matin. Le sol en est complètement couvert. La température est extrêmement froide.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 21 Avril.

Sur la rive gauche de la Strouma, l'ennemi a violemment bombardé les villages dont les troupes britanniques et grecques s'étaient emparées dans la journée du 15.

Actions d'artillerie réciproques dans le secteur de Doiran et de part et d'autre du Vardar.

Vers Sborsko, plusieurs détachements serbes, repoussant vigoureusement les avant-postes ennemis, ont provoqué la mise en mouvement de renforts bulgares, qui, pris sous le feu de notre artillerie, ont subi des pertes sensibles.

Le Bombardement de Paris

Le tir d'hier n'a pas fait de victimes

Paris, 21 Avril.
(Officiel)

Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui sur la région parisienne. Il n'y a pas de victimes.

LE PARTI RADICAL

Réunion du Comité exécutif

La politique de guerre de l'Entente
L'offensive diplomatique Czernin
La mise à la retraite du général Sarrail.

Paris, 21 Avril.

Le Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste nous communique le procès-verbal suivant :

Le Comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste s'est réuni en séance plénière sous la présidence de M. Ch. Debierre, sénateur, assisté de MM. Puech, William Bertrand, Dalimier.

Après communication du président concernant la politique intérieure et extérieure, M. Ripault, au nom du bureau, fait un éloquent exposé de la politique de guerre de l'Entente. En conclusion de cet exposé, l'assemblée vote, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

Le Comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste, fidèle à sa constante pensée d'union, salue avec émotion l'héroïsme des soldats de la République et des soldats alliés; affirme son entière confiance dans la victoire du droit; enregistre avec satisfaction les résultats du Congrès de Rome et s'associe de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre; flétrit les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales; déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi jusqu'à la paix de justice, seule capable de protéger l'humanité contre le retour de pareilles catastrophes. — *Signé* : René Renoult, René Besnard, Dalimier, Ripault.

Les deux motions suivantes, présentées par M. Ch. Debierre, sont ensuite adoptées :

Le Comité exécutif fait confiance aux parlementaires du parti pour faire toute la lumière sur l'offensive diplomatique Czernin, en instance devant la Commission des Affaires extérieures du Parlement.

Le Comité exécutif adresse sa vive sympathie au moment où l'on vient de le laisser tomber aux cadres de réserve, au général Sarrail, vigoureux soldat républicain, qui a conservé, lors de la bataille de la Marne, Verdun à la France, et regrette que l'armée soit privée d'un tel chef.

LES RESTRICTIONS ALIMENTAIRES

Le ministre du Ravitaillement fait appel aux Conseils généraux

Paris, 21 Avril.

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement adresse aux préfets la circulaire suivante :

Au moment où s'ouvre la session d'avril des Conseils généraux, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement tient à associer les membres de ces assemblées à sa propagande pour l'application des restrictions alimentaires. Tout comme les membres du Parlement, les conseillers généraux auront à cœur de faire comprendre à leurs mandants la nécessité de m'aider dans l'accomplissement d'une tâche difficile.

Vous voudrez donc bien, dès l'ouverture de la session, faire remettre aux conseillers généraux la brochure de propagande, relative à la carte individuelle d'alimentation, dont je vous fais adresser un nouvel envoi. Vous leur exposerez qu'en raison de la réduction du tonnage les ressources alimentaires dont nous disposons sur notre territoire doivent, plus que jamais, être ménagées et réservées par priorité à notre armée. A l'heure où nos soldats sont soumis à de si rudes épreuves et accomplissent si héroïquement leur devoir, il serait inadmissible que tous nos efforts n'eussent pas pour effet de leur assurer chaque jour toute la ration qui leur est nécessaire.

Les conseillers généraux, j'en suis certain, sauront faire comprendre qu'il ne suffit pas que chacun supprime le superflu, mais qu'il faut que chacun se contente de rations qu'il est présentement impossible d'augmenter, et que l'Etat doit pouvoir acquérir toutes les denrées de première nécessité, céréales ou viande dont il a besoin pour l'alimentation de l'armée.

Le fonctionnement régulier des achats amiables et des réquisitions doit continuer d'être assuré : des réserves exagérées, des dissimulations ou des résistances inspirées par l'esprit de lucre, seraient impardonnables dans les circonstances présentes. Dans l'accomplissement de cette œuvre de solidarité nationale, tout particularisme, tout égoïsme doit être proscrit avec fermeté. Il faut accepter les restrictions, qu'à l'exemple de nos alliés, nous avons dû nous imposer, les pratiquer sincèrement, ne chercher ni à les éluder, ni à les mettre en question.

D'autre part, il est du devoir de chacun de s'attacher à améliorer la situation en tirant parti de toutes nos ressources. Dans cet ordre d'idées, à titre d'exemple, je signale à nouveau l'intérêt que nous avons à employer la pomme de terre dans la fabrication du pain. Il résulte, en effet, de récentes expériences, que cette denrée, cuite et écrasée peut y être employée jusqu'à concurrence d'environ 20 %. Des instructions détaillées seront mises à votre disposition. Cette utilisation, outre une indispensable économie de céréales, permettra d'écouler des stocks importants de pommes de terre dont le transport est actuellement difficile.

Economiser et produire, pendant que nos soldats défendent avec tant de bravoure le sol national, telle doit être la ligne de conduite de chacun. C'est une des conditions de la victoire.

En faisant part aux conseillers généraux des sentiments du gouvernement sur la situation, vous voudrez bien les remercier du concours qu'ils ne manqueront pas d'apporter à l'œuvre du ravitaillement.

LA GRANDE BATAILLE

Nouvelle journée d'attente sur l'ensemble du front

Communiqué officiel

Paris, 21 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Activité réciproque de l'artillerie en divers points du front de la Somme, de l'Avre et de l'Oise, ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

Au fort de Seicheprey notre ligne a été intégralement rétablie.

L'ennemi a bombardé Reims, où de nombreux incendies se sont déclarés.

Communiqué anglais

21 Avril, soir.

Des combats locaux ont eu lieu avantageusement pour nous dans le voisinage de Robecq où les troupes ennemies ont été rejetées avec succès de quelques-uns de leurs postes avancés. L'artillerie ennemie a montré une activité considérable dans ce secteur.

En différents points du front, activité réciproque des deux artilleries. Partout ailleurs, la journée a été relativement calme.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Actions de détail. — Le sondage allemand de Seicheprey. — Combats locaux dans la région de Robecq. Dans quel secteur reprendra la bataille ?

Paris, 22 Avril, 2 h. 10 matin.

Nouvelle journée d'attente sur l'ensemble du front français. La journée de dimanche n'a été marquée que par des actions de détail dont la plus importante a eu lieu à l'est de Saint-Mihiel, vers Seicheprey. L'ennemi qui avait pris pied dans des lignes tenues par des troupes franco-américaines, a été complètement repoussé.

Ce fort sondage allemand, exécuté par un régiment et une troupe d'assaut composée de cent cinquante hommes, est donc demeuré sans résultat. L'état-major adverse en fait lui-même l'aveu en disant que ses troupes d'assaut « ont été ramenées pendant la nuit sur leurs lignes de départ ». Notre front, dans ce secteur est complètement maintenu.

Sur le front de la Lys, le bombardement de l'ennemi a été très actif dans la région de Robecq, où des combats locaux se sont terminés à l'avantage de nos alliés, qui ont élargi leurs positions et capturé des prisonniers et du matériel.

Aucune indication nouvelle ne laisse prévoir en quel secteur, ni à quel moment reprendra la bataille. Le commandement ennemi persévérera-t-il dans ses efforts contre Ypres, Hazebrouck, Béthune, ou bien contre Amiens ? Il serait prématuré de l'affirmer. Cependant, il semble que l'énormité des moyens matériels et l'importance des effectifs accumulés dans les Flandres et en Picardie, doivent l'entraîner à poursuivre la bataille engagée. Mais on sait aussi que l'exploitation de succès initiaux devient, en général, ruineuse quand l'assailli, comme c'est notre cas, s'est ressaisi et renforcé sur des positions favorables et une artillerie puissante.

Ainsi, si les Allemands s'entêtent dans leur poussée sur la Somme ou sur la Lys, ils sont condamnés à subir des pertes sanglantes, sans pouvoir obtenir de succès décisif. Au contraire, s'ils transportent ailleurs leurs attaques, ce sera l'aveu implicite de l'échec de leur première tentative.

L'assassinat d'Amiens

Front britannique, 21 Avril.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Pendant que l'assassinat de Reims se consomme, celui d'Amiens commence.

Il y a un mois, jour pour jour, vers 9 heures du matin, la nouvelle de l'offensive allemande se répandait dans tout Amiens. A ce moment, Amiens, affairé, prospère, laborieux, comptait près de 120.000 habitants. Dès le 31 mars, les alertes se multiplièrent dans la ville. Le tocsin du beffroi mettait plusieurs fois par jour, la population en garde contre la venue des gothas.

La nuit du 27 au 28 fut effroyable. Les escadrilles allemandes revinrent neuf fois de suite jeter des bombes au hasard sur la ville. La Préfecture et le Musée furent atteints, le préfet, M. Moulie, blessé.

L'ennemi approchant de la cité, — son avant-garde était à Proyart, — il fut recommandé aux habitants de quitter Amiens. Les autorités civiles et militaires s'employèrent de leur mieux à faciliter les moyens d'évacuation et à sauver les richesses de la ville.

Le 29, Amiens reçut le premier obus. C'était un 240 autrichien. Le bombardement devint plus intense à mesure que de nouvelles pièces étaient mises en position.

Un communiqué officiel allemand déclara un jour : « Nous avons pris sous notre feu une des gares d'Amiens. » Eh bien ! il faut le crier bien haut, l'ennemi s'est beaucoup moins soucié de prendre « une des gares d'Amiens sous son feu » que d'infliger à cette grande et belle ville le sort de Reims ou d'Arras.

A la vérité, quand je suis entré, hier après-midi, dans Amiens, que j'avais vu il y a quinze jours à peine, j'ai éprouvé tout de suite la même angoisse que j'avais ressentie naguère en pénétrant dans Arras et dans Armentières. Les fils électriques du tramway et les fils télégraphiques pendaient lamentablement à travers les rues. Un obus avait crevé une conduite d'eau, que quelques braves s'efforçaient d'aveugler. De place en place, des chiens, tués par les explosions ou abattus, baignaient dans leur sang.

La belle promenade de la Hotoie était piquée de trous de marmites. Chaque rue de chaque quartier avait une, deux, trois maisons effondrées au hasard de la bombe d'avion ou de l'obus. Une annexe du cirque avait été pulvérisée, et le terre-plein était rempli de débris. Pas une maison sur les boulevards qui eut encore ses vitres. La plupart ont reçu des égratignures. Des arbres arrachés jonchent la chaussée. L'Hôtel de Ville bâille à tous les vents.

Voici la cathédrale, qu'ils ne disent pas qu'ils ne l'ont pas particulièrement visée. Dix bombes et obus tombés autour du monument, sur des maisons particulières, témoignent de l'intention criminelle de l'ennemi. Leur revêtement de sacs de terre a seul protégé les portails. Et ça continue, hélas !

L'attaque de Seicheprey

Front français, 21 Avril.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

L'affaire de Seicheprey, dont parle le communiqué, mérite une mention spéciale.

Seicheprey est situé à 28 kilomètres à l'est de Saint-Mihiel et est entouré de hauteurs cotées 250, 275 et 243. Notre ligne, passait à deux kilomètres au nord de Seicheprey. L'attaque allemande, précédée d'un violent bombardement, a été déclanchée à huit heures du matin. Elle a permis à l'ennemi d'occuper le bois de Remières.

Nous avons immédiatement contre-attaqué, et un combat assez vif s'est poursuivi pendant la nuit. Ce matin, nous avons repris le bois de Remières et tous les points d'appui à l'Ouest. Des troupes américaines sont en ligne avec les nôtres dans ce secteur. Ce matin, elles ont été l'objet d'une nouvelle attaque allemande, menée par un régiment entier, appuyé de 100 hommes de troupes spéciales d'assaut. Les Américains ont énergiquement riposté et lancé, eux aussi, une contre-attaque. L'intégralité de notre ligne a été rétablie.

M. Clemenceau revient du front

Paris, 21 Avril.

M. Clemenceau, président du Conseil, qui avait quitté Paris, vendredi dans l'après-midi, pour se rendre au front, est rentré cette nuit.

L'EMPRUNT DE GUERRE ALLEMAND

Un télégramme du kaiser

Bâle, 21 Avril.

On mande de Berlin :

Le kaiser a adressé au secrétaire d'Etat des Finances, au sujet de la clôture du huitième emprunt de guerre, un télégramme disant :

« Je reçois avec la satisfaction et la joie la plus vive, la nouvelle de l'énorme succès du huitième emprunt de guerre. Je salue ce succès comme une magnifique preuve du grand esprit de sacrifice et de confiance inébranlable dans la victoire de tout le peuple allemand.

« Cette victoire, remportée à l'intérieur, est la digne suite des immenses exploits de l'armée et de la marine. L'épée allemande et la force allemande, maîtriseront, avec l'aide de Dieu, la volonté des ennemis, établiront l'avenir de la patrie sur des bases solides.

« Mes remerciements s'adressent à vous, à la Banque de l'Empire, à tous ceux qui, en paroles et en actes, ont été prêts à donner leur aide.

LA FOURRAGERE

Paris, 21 Avril.

La fourragère a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est à la compagnie 8/57 du 4e régiment du génie :

Sous le commandement du sous-lieutenant Millian, après avoir collaboré activement à la préparation de l'attaque du 20 août 1917, a pris une part brillante à cette attaque accompagnant les vagues d'assaut, nettoyant les abris de la position conquise, établissant ensuite des voies de communication entre celle-ci et l'arrière, facilitant ainsi, dans une large mesure, les ravitaillements de toute nature dès le lendemain de l'attaque (ordre du 20 septembre 1917).

La compagnie 8/57, commandée par le lieutenant Naulin, sous les ordres du capitaine Jacquot, ont brillamment contribué à la préparation et à l'exécution d'un récent coup de main. Se sont portées en plein jour, en terrain découvert, jusqu'à une rivière dominée par un saillant ennemi. Malgré un feu violent ont réussi à lancer de nombreuses passerelles, qui ont permis à l'infanterie d'attaque d'aborder les lignes adverses. Sont restés sur le terrain pour entretenir et garder ces passerelles et ne se sont repliés avec tout leur matériel qu'après avoir assuré le retour dans nos lignes des derniers éléments d'infanterie (Décision du général commandant en chef du 4 avril 1918).

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 21 Avril.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de Mori, nos groupes d'assaut ont attaqué les petites gardes ennemies dans la région de Sano et, après une vive lutte, ont réussi à en détruire deux et à en mettre un troisième en fuite. Quelques prisonniers ont été recueillis.

Dans la conque d'Asiago, notre artillerie a exécuté des concentrations répétées de feux sur les lignes adverses. Des patrouilles anglaises, au cours d'actions de harcèlement efficaces, ont infligé des pertes à l'adversaire.

FRONT DE MACEDOINE. — Pendant la nuit du 18 au 19, après une préparation intense de feux, des détachements ennemis ont déclanché une attaque contre nos positions de la cote 1050, mais ils ont été arrêtés par notre tir de barrage et promptement contre-attaqués. Ils ont dû se replier, après avoir subi des pertes.

Le généralissime Diaz décoré par le roi

Rome, 21 Avril.

Le *Bulletin Militaire* annonce que le généralissime Diaz est nommé grand-croix de la Couronne d'Italie.

Combat naval dans la mer du Nord

Londres, 21 Avril.

Communiqué de l'Amirauté :

Des forces légères britanniques, opérant dans la baie d'Héligoland hier, 20 avril, sont parvenues à entrer en contact avec des forces légères ennemies, qui se sont retirées derrière des champs de mines.

Quelques coups de canon ont été échangés à très grande portée. On a observé qu'un contre-torpilleur ennemi avait été atteint.

Tous nos navires sont rentrés. Nous n'avons subi aucune perte.

La Situation en Russie

Les Allemands s'ouvrent la route de la Crimée

Bâle, 21 Avril.

On mande officiellement de Berlin que les troupes allemandes, après avoir brisé la résistance ennemie près de Pierrekoff et de Kazt-Kazak, se sont ouvert la route de la Crimée.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

FOOTBALL ASSOCIATION

Paris, 21 Avril.

Point n'est besoin de souligner l'importance de ce grand match international qui oppose chaque année les équipes sélectionnées de l'U. B. S. F. A., pour la Belgique et du C. F. I. pour la France. Depuis 1906, année de la première rencontre, la Belgique n'a été battue que deux fois : en 1907 et en 1914. Cette année, l'intérêt du match était encore rehaussé par le fait que le roi des Belges, Albert Ier, offrait sportivement une superbe coupe aux « onze » victorieux.

L'équipe belge est au complet. Le coup d'envoi est donné à 15 h. 20. Aussitôt, l'équipe belge est en action et quelques minutes après, sur shoot de Van Hegge, Chayrigues plonge mais Werts reprend et marque.

Après différentes phases du jeu où les adversaires dominent à tour de rôle, l'avant centre belge, en possession du ballon, rentre un nouveau but. La mi-temps arrive peu après, les Belges mènent par deux buts à zéro. A la reprise, les Belges attaquent à nouveau sur de belles séries de passes, deux buts sont à nouveau rentrés, l'un, par l'avant centre sur un long coup de pied et l'autre, sur un centre de Van Cant.

La partie est acharnée et les Français attaquent à leur tour. Cette attaque porte ses fruits et sur un joli centre de Dewacquez, Dartoux marque le premier but pour l'équipe française. Les Belges aussitôt, repartent vers les buts adverses et une belle passe de Goetling donne la balle à Van Hegge qui envoie le ballon dans les filets français. La fin approche, Dartoux en possession du ballon, descend rapidement et est arrêté durement par un arrière belge. L'arbitre accorde un penalty qui boté par Gathion permet à l'équipe de France d'inscrire un nouveau but qui sera le dernier de la partie.

L'équipe de France est vaincue. Vainqueurs et vaincus reçoivent une belle ovation.

FOOTBALL RUGBY

Bordeaux, 21 Avril.

L'Union Sportive Dacquoise bat l'équipe sélectionnée de la Côte d'Argent par 9 points (3 essais) à 5 (1 essai, 1 but).

Lyon, 21 Avril.

Au cours de la réunion de bienfaisance organisée au parc de la Tête d'Or, le match d'association disputé entre les Français de Lyon et les étrangers de Lyon, est revenu à ces derniers qui ont battu leurs adversaires par quatre buts à deux.

AU VELODROME D'HIVER

Paris, 21 Avril.

Prix de Floréal. — Finale : 1er Larue, 2e Henri Martin, 3e Cornet.

Essai sur le tour de piste : 1er Paillard, en 35 secondes 2/5 ; 2e Lemay, en 35 secondes 3/5 ; 3e Polleroi, en 36 secondes.

Course à la mort (par éliminations) : 1er Charrondière, 2e Michot, 3e Pain.

Le Grand Relais (course à l'américaine) 20 kilomètres : 1er Beyl-Larue, 49 points ; 2e Cornet-Trouvé, 43 points ; 3e Henri Martin-Van den Hove, 20 points ; 4e Simonle-Chassot, 22 points ; 5e Deschamps-Ribeaux, 17 points. Temps : 28 minutes 14 secondes 3/5.

L'Omnium : 1re manche (vitesse) : 1er Egg, 2e Godivier, 3e Dupuy, 4e Sérès ; 2e manche (10 kilom. derrière motos) : 1er Sérès, 2e Egg à un tour ; 3e Godivier, à 9 tours ; 4e Dupuy, à 8 tours ; 3e manche (20 kilom. derrière tandems) : 1er Godivier, 2e Egg, 3e Sérès à 450 mètres; 4e Dupuy (abandonné). Classement général : 1er Oscar Egg, 5 points; 2e Godivier, 6 points ; 3e Sérès, 8 points ; 4e Dupuy, 11 points.

Les courses sur route. — Versailles-Ablis et retour (100 kilomètres) : 1er Noël (V. C. L.), en 3 h. 12; 2e Manieiet (V. C. L.); 3e Barthélemy (C. A. S. G.); 4e Gabillot (C. A. S. G.); 5e A. Lemée (C. A. S. G.).

Paris-Limours et retour (50 kilomètres) : 1er Charbonnier (I), en 1 h. 51' 4''; 2e Mallet (V. C. P.); 3e Martial (S. A. S.); 4e Petitjean (C. V.); 5e Roux (V. C. P.).

COURSES A SAINT-SEBASTIEN

Saint-Sébastien, 21 Avril.

Résultat des courses :

Prix Urquiala. — 1er *Sebdul-Bahr* (Clout); 2e *l'Arioste* (Allemand); 3e *Ariodant* (Wodland).

Prix Ermua. — 1er *Moutardier* (Stokes); 2e *Charles-Roux* (Garner); 3e *E.-Tracy* (Bouillon).

Prix Zalduna. — 1er *Jurendo* (Archibald); 2e *Britomartis* (Clout); 3e *Roxburgh* (Stokes).

LA VIE CHERE

Le personnel des Tramways obtient une augmentation

On sait qu'il y a déjà quelque temps le personnel de la Compagnie des Tramways avait demandé une augmentation de l'indemnité de cherté de vie. La direction du réseau de Marseille transmit cette requête à l'administration centrale de la Compagnie, à Paris, qui répondit en posant comme condition *sine qua non* de cette augmentation la revision des tarifs de parcours et leur élévation provisoire, moyennant certaines compensations pour la ville.

Le Conseil municipal, appelé à statuer sur les propositions de la Compagnie des Tramways, opposa un refus formel à toutes augmentations du prix des places.

La réponse de la Compagnie à son personnel fut celle à laquelle celui-ci devait s'attendre : toute nouvelle augmentation des salaires, si réduite fut-elle, était très difficile, les finances de la Compagnie des Tramways se trouvant dans une situation qui ne leur permettent pas de supporter de charges nouvelles.

Les employés et ouvriers des Tramways ne se contentèrent pas de cette réponse, ils se rendirent en délégation chez le préfet et l'intéressèrent à leur cause en lui exposant leur situation. M. Marty accepta d'intervenir auprès de M. Dumartin, le sympathique directeur de la Compagnie, qui déjà lui-même avait plaidé la cause de son personnel auprès du Conseil d'administration à Paris.

Avant-hier soir, M. Marty recevait dans son cabinet M. Dumartin et le secrétaire général du Syndicat des Employés et Ouvriers, et avait avec eux une longue conférence, au cours de laquelle il obtint que le personnel, malgré le refus de la Ville de modifier les tarifs actuels, bénéficierait d'une augmentation de 0 fr. 75 par jour. Le directeur de la Compagnie, autorisé à communiquer téléphoniquement avec son administration centrale, grâce à son insistance et aux arguments qu'il sut faire valoir, obtint l'homologation de cette augmentation.

Les salaires des employés de Tramways vont donc être portés : pour les wattmen anciens de 8 fr. 08 à 8 fr. 83 ; pour les wattmen nouveaux, de 7 fr. 50 à 8 fr. 25. Pour les conducteurs anciens, de 7 fr. 33 à 8 fr. 08 et pour les conducteurs nouveaux, de 6 fr. 25 à 7 fr. La moyenne des journées, en tenant compte de certains congés payés s'établit pour les wattmen qui ont déjà quelque temps de Compagnie, à 9 fr. 90 et pour les conducteurs à 8 fr. 50.

Tout le personnel de la Compagnie, sans exception, va bénéficier de cette augmentation de cherté de vie de 75 centimes par jour, à compter du 15 avril.

Cet accord entre la Compagnie et son personnel a été confirmé, hier, au Syndicat, par la lettre suivante :

Monsieur le Secrétaire général,

Je viens vous donner confirmation de la décision prise au cours de l'entrevue que nous avons eue, hier, chez M. le préfet.

Il a été entendu que la prime de cherté de vie serait augmentée, à dater du 15 avril courant, de 0 fr. 75 par jour pour tout le personnel (ancien et provisoire).

Cette augmentation, qui ne correspond pas à celle qui aurait pu vous être accordée si la Compagnie avait obtenu de la Ville les compensations qui lui ont été refusées après d'assez longs pourparlers, et auxquelles, cependant, elle croit, plus que jamais avoir droit, constitue pour elle une charge exceptionnellement lourde et qui ne laisse pas que de l'inquiéter en l'état actuel de sa trésorerie et en raison de l'accroissement incessant des dépenses de toute nature auxquelles il lui sera de plus en plus difficile de faire face.

Aussi, n'ai-je pu obtenir pour vous l'amélioration dont il s'agit qu'en raison de l'intervention que M. le préfet a bien voulu, sur votre demande, exercer en votre faveur et dont vous avez pu apprécier, j'en suis certain, l'opportune efficacité.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, mes salutations distinguées.

Le directeur du réseau P. 1.,
Signé : G. DUMARTIN.

Le personnel se réunira ce soir, à la Bourse du Travail, pour entendre le compte rendu des démarches faites par les délégués du Syndicat et des résultats acquis. Nous aimons à penser que, quoique n'obtenant pas entière satisfaction il se montrera raisonnable dans les circonstances actuelles et que cette grave question sera entièrement solutionnée.

Nous en féliciterons tous ceux qui s'y sont utilement employés, M. Marty, dont l'heureuse intervention a été des plus précieuses pour le personnel, les délégués du Syndicat, qui ont su défendre avec obstination les intérêts de leurs camarades, et M. Dumartin dont la sollicitude envers ses employés et ouvriers est bien connue. — J. B.

RÉCOMPENSES A NOS MARINS

L'équipage de l' « Australien »

Le contre-amiral Mornet, commandant la Marine à Marseille, nous communique la liste des récompenses que, sur la proposition du contre-amiral commandant la subdivision de Syrie, le ministre de la Marine a accordées à divers membres de l'équipage de l'*Australien* au sujet de la tentative de torpillage de ce navire le 12 février dernier, par un sous-marin allemand :

Témoignage officiel de satisfaction :

Perben Antoine-Joseph-Lucien, lieutenant de vaisseau auxiliaire : « Pour l'esprit de décision et les qualités de manœuvrier dont il a fait preuve en évitant une torpille destinée à son paquebot. »

Témoignages officiels de satisfaction et prime de 100 francs :

Le Trévoux Yves, 2e maître canonnier; Grino Joseph, cambusier : « Pour leur vigilance qui leur a permis de signaler une torpille, laquelle put ainsi être évitée par une manœuvre judicieuse. »

Marseille et la Guerre

Allocations italiennes

Les paiements des allocations italiennes pour la période de 28 jours à partir du 29 mars jusqu'au 25 avril, auront lieu à la rue d'Alger, 22 et seront payées comme suit :

Rue d'Alger, 22 : lundi 22 avril, du numéro 1 au numéro 500; mardi 23, du numéro 501 au numéro 900; mercredi 24, du numéro 901 au numéro 1.300; jeudi 25, du numéro 1.301 au numéro 1.700; vendredi 26, du numéro 1.701 au numéro 2.300.

Rue Guérin, 31 : lundi 22 avril, du numéro 1 à 500; mardi 23, du numéro 501 au numéro 1.000; mercredi 24, du numéro 1.001 au numéro 1.500; jeudi 25, du numéro 1.501 au numéro 2.000; vendredi 26, du numéro 2.001 au numéro 2.500.

Rue Sainte-Pauline : lundi 22 avril, du numéro 1 au numéro 600; mardi 23, du numéro 601 au numéro 1.200; mercredi 24, du numéro 1.201 au numéro 1.800; jeudi 25, du numéro 1801 au numéro 2.400; vendredi 26, du numéro 2.401 au numéro 2.900.

Rue du Trésor : samedi 27 avril, le matin, du numéro 1 au numéro 400; le soir, du numéro 401 au numéro 800.

Pour ceux qui encaissent à la rue Guérin et à la rue Sainte-Pauline, l'entrée est rue de la Loi, 2.

La caisse restera ouverte de 10 heures à midi et de 1 heure à 3 heures de l'après-midi.

Le samedi 27 avril pour les retardataires de la rue Guérin, rue Sainte-Pauline et rue d'Alger, de 10 heures à midi.

Notules Marseillaises

Pour les Orphelins

Au cours de la session qui s'ouvre aujourd'hui, le Conseil général des Bouches-du-Rhône aura à s'occuper de questions très importantes. Le moment sera d'autant mieux choisi pour les solutionner que la situation financière du département revêt actuellement un aspect satisfaisant. Les dépenses nouvelles que l'on demandera à l'assemblée départementale seront pour la plupart nécessitées par le devoir de secourir les victimes de la guerre.

Il y aura en premier lieu la création d'un sanatorium pour tuberculeux. Il y aura ensuite à aider largement l'organisation qui veut s'occuper des orphelins de la guerre. En sus de la subvention demandée par l'Office des Pupilles de la Nation, le Conseil général devra décider s'il lui paraît utile de créer dans le département un orphelinat purement laïque. Il y en a déjà, mais aucun n'est suffisamment indépendant pour élever les enfants des libres penseurs, des laïcs qui sont morts pour la France.

Il importe que l'union sacrée — dont ce journal a toujours été un ardent défenseur — existe surtout en ce qui concerne les orphelins. Liberté pour les catholiques, liberté pour tous les croyants, mais liberté aussi et liberté égale pour les laïcs, pour les incroyants... C'est pour que l'union sacrée continue et soit respectée, que le Conseil général doit enfin réaliser un orphelinat laïque, où pourront être élevés, comme l'auraient voulu leurs pères, les enfants des morts laïcs.

Chronique Locale

La température qui était déjà désagréable depuis plusieurs semaines est devenue hier franchement mauvaise. Un ciel gris, un vent assez fort et tourbillonnant ont rendu difficiles les promenades dominicales et on avait de la place dans les tramways, chose rare. Théâtres, concerts et cinémas ont dû refuser du monde et tous les établissements publics étaient pleins. Le thermomètre est descendu à 6 degrés et nos correspondants nous signalent des chutes de neige dans les régions voisines. On comprend donc que nous ayons en avril une température aussi froide qu'au mois de mars.

L'exiguïté des divers bureaux militaires de Marseille se faisant de plus en plus ressentir, l'autorité supérieure vient d'envisager la possibilité de la participation du département de la Guerre à l'occupation de l'hôtel Régina, où déjà le département de la Marine avait projeté de s'installer. La Commission de casernement de la Place de Marseille en étudiera les conditions d'installation; dans la réunion qu'elle tiendra cet après-midi, à 3 heures 30, au bureau de la Place.

Nous avons appris avec peine le décès de M. Paul Cursach chef mécanicien de la marine, fils de notre excellent camarade J. Cursach. A ses obsèques, le Syndicat des officiers mécaniciens de la marine marchande était représenté.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

Visite aux détenus au Frioul. — Les permissions pour aller visiter les prisonniers au Frioul seront délivrées le mardi matin, de 9 heures à 11 heures, à la caserne Montaux. Ces permissions ne seront accordées qu'à leurs père, mère, femme, enfants, frères ou sœurs. Une seule permission par mois sera accordée à la même personne. Les visiteurs ne seront admis à la prison (ancien Lazaret) que de 14 h. 30 à 16 heures. Ils devront être porteurs de l'autorisation qui leur aura été délivrée par la Place pour prendre le bateau et pour visiter le prisonnier qu'ils désirent voir.

Il est rappelé que les permissions ne seront délivrées que sur le vu de pièces d'identité officielles (permis de séjour avec photographie pour les étrangers) et la production du coupon détachable pour les personnes ayant déjà obtenu une première permission.

Acte de probité. — M. Jean-Baptiste Bonnaud, 88 ans, demeurant cours Devilliers, 17, trouvait, le 19, rue Sébastopol, une certaine somme qui fut remise aux objets trouvés.

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

Suicide. — Un pêcheur qui allait caler ses filets a trouvé, hier matin, à 7 heures, le corps d'une femme non loin du rivage, à l'Estaque. C'était celui de Mme Moulin, née Angèle Belaître, 60 ans, habitant le quartier de la Falaise, à l'Estaque. La pauvre femme, qui a perdu récemment un fils à la guerre, s'est suicidée de chagrin. Le corps a été laissé à la famille.

Dramatique incident. — Hier, vers midi et demie, boulevard Baille, le sergent Rique Maurice, du 22e colonial, interpellait le soldat Bouvier Jean, du même régiment, au sujet de sa tenue irrégulière. Pour toute réponse, ce dernier se jeta sur le sous-officier qu'il frappa d'un violent coup de poing. Le sergent sortit alors son revolver et tira sur son agresseur qui s'enfuyait. Mais le projectile manqua son but et alla atteindre, au talon gauche, Mlle Claire Andrieux, 20 ans, étudiante, demeurant rue Reinard, 85, qui passait par là. La blessée reçut des soins à la pharmacie Ispa, puis fut conduite à la Conception. Son état n'est pas grave. Le soldat Bouvier, arrêté par un agent accouru au bruit du coup de feu, a été mis à la disposition de l'autorité militaire.

Accident mortel du travail. — Hier matin, vers 2 heures, le journalier Maurice Cordero, 50 ans, habitant chemin du Pradel, à l'Estaque, travaillait au déchargement de barriques de vin, au môle F. Cordero, placé sur une mahonne, recevait les demi-muids et les rangeait. Soudain, un des fûts échappant à la palanquée, vint s'abattre sur le pont de la mahonne, se défonça et le vin, jaillissant en masse, atteignit Cordero, qui fut lancé à la mer. On tenta vainement de le sauver. Son cadavre n'a pu être retiré que dans la matinée. Après les constatations médico-légales, on l'a transporté à Saint-Pierre.

Les agressions. — Chemin des Aygalades, près de la station des tramways, samedi soir, vers 10 heures, le soldat Maujean Auguste, 22 ans, du 4e colonial, était blessé d'un coup de revolver à la joue gauche par un inconnu qui s'enfuit aussitôt. L'infortuné a dû être transporté d'urgence à l'hôpital militaire. Son état est assez grave.

A la même heure, dans une rue des vieux quartiers, le navigateur Antonio Joseph, 29 ans, était assailli par trois Arabes et dépouillé de sa montre avec chaîne valant 200 francs. Des agents accourus aux cris de la victime arrêtèrent l'un des agresseurs qui s'enfuyaient, un nommé Atrich ben Abdesselam, 30 ans, qui a été écroué.

Importantes arrestations. — Le service de la Sûreté a opéré, samedi dernier, les deux importantes captures suivantes :

Spinelli Jacques, 30 ans, navigateur, sans domicile fixe, évadé des travaux publics d'Arieuf, et Simon Victor, 35 ans, logeur, rue des Petites-Maries, 42, pour complicité d'assassinat.

Voleur de bronze pincé. — Depuis assez longtemps, en quittant son travail aux Forges et Chantiers, grand chemin de Toulon, 104, où il est occupé, le mécanicien Bergès Joseph-Louis, 28 ans, habitant rue de la Conception, emportait dans son panier à provisions des objets en bronze d'une grande valeur. Il était pincé avant-hier par les surveillants Domergue et Lucca, alors qu'il emportait un coussinet en bronze d'une valeur de 950 fr. Bergès se reconnut l'auteur de vols multiples, pour une valeur de 3.000 francs. Il vendait les objets volés à un marchand de métaux, Couston Adolphe, 60 ans, rue de Turenne, 23, chez lequel une perquisition fit découvrir deux coussinets d'une valeur de 500 francs. Bergès et Couston ont été écroués.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPÉRA. — Demain soir, le *Trouvère*, avec le ténor Carrère, Mme Comès, M. Roselli, Mlle Dalcia.

GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Flup*, opérette, à grand spectacle avec les créateurs à Bruxelles.

VARIETES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, la troupe du Concert Mayol dans la revue *C'est Fantastique !*

CHATELET. — CIRQUE RANCY. — Tous les jours, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, succès de ce spectacle si goûté des familles.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. et à 8 h. 30 Chas Bank, Odette et Cardoso, Lotto-Lilo-Lotto, Jane Freddy, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — Matinée et soirée. *La Petite Mobilisée*, *l'Arriviste* et *Bouffe-tout*.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

TOURNOI MARSEILLAIS

Olympique et Sporting-Club font match nul 2 buts à 2

Le match d'hier n'a pu départager les deux équipes en tête du Tournoi Marseillais, et une nouvelle rencontre sera nécessaire pour désigner le vainqueur.

Dans l'ensemble, le Sporting fournit du meilleur jeu que son adversaire; mais celui-ci joua avec beaucoup de courage et profita de toutes les occasions qui lui étaient offertes d'attaquer.

L'O. M. ouvre le score sur penalty; peu après le Sporting égalise et la mi-temps est sifflée sans qu'un changement se soit produit. Dans cette première partie du jeu l'O. M. domine légèrement son adversaire.

Au début de la seconde mi-temps, le Sporting marque un but et l'O. M. ne parviendra à égaliser qu'un quart d'heure avant la fin. D'ailleurs la deuxième mi-temps fut à l'avantage du Sporting.

Chez les blancs, il faut noter l'absence de Jones et du goal Keeper, titulaire du poste, Henri Schelbenstock fut le meilleur homme du onze olympien. Au Sporting, Albert Haettenschwyiler se distingua particulièrement.

BOXE

Les combats qui se sont déroulés, hier après-midi, au Casino de la Plage, ont donné les résultats suivants :

Vincenti, vainqueur par abandon de Nobard.

Nober, vainqueur par abandon de Pitou.

Teddy, vainqueur par k. o. de Pascal, 4e round.

Merjean, vainqueur par abandon de Madoud.

Après trois rounds, Challier ayant un très gros avantage sur Noël, en conséquence, l'arbitre a été obligé d'arrêter le combat et a proclamé Challier vainqueur.

COMMUNICATIONS

Syndicat des métaux. — Les délégués syndicaux sont priés de réunir leurs ateliers respectifs pour ce soir, afin de faire un compte rendu exact à la réunion des délégués syndicaux qui aura lieu demain, à 7 heures du soir. Ordre du jour : Compte rendu exact en vue du 1er mai.

Les chaudronniers, ajusteurs, soudeurs et manœuvres de la Société Marseillaise de Constructions (section bord), sont convoqués à la réunion ce soir Bourse du Travail. Question très urgente. Tous les délégués sont priés d'y assister.

Réunion du Conseil d'administration, ce soir, à 9 heures.

AVIS DE DECES

Les obsèques du soldat GARDOLACCIA François, de la 15e section d'infirmiers militaires, décédé des suites de blessures de guerre, auront lieu ce matin, à 8 heures 30, à l'hôpital de la Rose-Malpassé,

Mme veuve Eugène Roche, née Olive ;
Mme veuve Pairy ;
Mme veuve Antoine Olive ;
M. Elisée Olive ;
M. et Mme Albert Julbien et leurs enfants ;
Mme veuve Gras et sa famille ;
M. et Mme Mathieu Olive ;
Mme veuve Fournier ;
Les familles Lançon, Vian, Escoffier, Bourrelly, Amalbert, Gellon, Achard, Derrissard, Poussel, Baudoin, Marrot, Parrel et Campi,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène-François ROCHE

leur époux, fils, gendre, beau-frère, neveu, cousin germain, cousin et allié, décédé le 20 avril 1918, à l'âge de 48 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui lundi, 22 courant, à 9 heures 30 du matin, à Saint-Louis (Petite-Viste), minoterie Sainte-Magdeleine.

On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du Petit Provençal
Rue de la Darse, 75